



RENTRÉE LITTÉRAIRE

LE MEILLEUR DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE D'HIVER

C'est la première rentrée littéraire de 2017, et non des moindres ! En ces temps politiques, la littérature impose sa force : **Yann Moix** tient son journal du terrorisme, **Michael Collins** ausculte l'Amérique de Trump, **Jérôme Leroy** nous plonge dans un futur apocalyptique, **Kevin Barry** réinvente le passé de John Lennon...Et autant d'écrivains à lire, ou à découvrir, dans ce numéro, et dans le suivant...2017, année romanesque.

**DOSSIER RÉALISÉ PAR VINCENT JAURY
ET ORIANE JEANCOURT GALIGNANI**



W

Beasty boy

Je m'appelle Nathan Lucius nous plonge dans la psyché trouble d'un homme presque normal. Saisissant roman du Sud-Africain Mark Winckler.

PAR ELISE LÉPINE

Monsieur-tout-le-monde s'appelle Nathan Lucius. Monsieur-tout-le-monde vend des espaces publicitaires dans un journal (classique), il fait son jogging tous les matins (normal), il boit souvent un coup en sortant du travail (banal). Il dort la lumière allumée, laisse parfois passer plusieurs jours sans prendre de douche et a des érections intempestives, parfois déclenchées par des actes sans portée significative apparente, comme forcer une voiture à bout de souffle à grimper une côte escarpée. Qui n'a pas ses petites manies ? Nathan Lucius est par ailleurs un assez beau trentenaire plaisant aux femmes, maître dans l'art de décrocher des contrats juteux, collectionneur de photographies anciennes, doté d'un goût esthétique sûr et d'une culture élitiste. Il connaît la différence entre un fauteuil Biedermeier et un Le Corbusier, contrairement à sa vieille amie Madge, qui vend pourtant des antiquités à quelques encablures du bureau de Nathan. Madge, hélas, chemine douloureusement vers une mort inéluctable due à un cancer généralisé. Pourquoi la vieille dame demande-t-elle à Nathan de l'assassiner ? Est-ce le désespoir qui la pousse à supplier son ami de l'aider à mettre fin à ses jours, ou a-t-elle perçu chez lui ce je-ne-sais-quoi d'*anormal* que Mark Winckler, traduit pour la première fois en français, fait germer dans un texte à la première personne du singulier,

tout en phrases courtes et en assertions dérangeantes : « *J'ai un air rieur que j'affiche quand tout le monde rit. J'ai un air sérieux pour les réunions et les choses comme ça. J'ai une bibliothèque pleine d'autres airs que je prends au moments appropriés* » ? Face aux supplications de Madge, Nathan Lucius s'insurge, se cabre, refuse. Sa vie est sous contrôle, il parvient à satisfaire tous ses besoins, il entretient même une relation sexuelle explosive avec sa voisine perpétuellement hilare et shootée aux antidépresseurs. Est-ce par pitié ou par plaisir qu'il commet finalement le geste fatal ? Son acte le fera-t-il vomir ou bander ? La vie et les pensées de Monsieur-tout-le-monde sont envahies de nouveaux parasites. Ses fantasmes se débrident (« *Derrière mon air désolé je me demande à quoi Sonia ressemblerait avec un Bic dans la trachée* »). Ses rêveries se font sombres, ses tics inquiétants – quand il ne reste pas prostré à se bercer comme un enfant, il se noie dans des soirées dont il ne garde aucun souvenir. A travers ce personnage trouble et son cortège de pulsions, Mark Winckler construit et déconstruit les mécanismes du surmoi, parcourt la frontière séparant la folie de la normalité, interroge les lois et les mécanismes sociaux visant à séparer le bon grain de l'ivraie. « *Nous sommes tous quelque part sur le spectre des givrés* », conclut placidement Nathan, énigmatique jusqu'aux dernières pages du roman. Reste à ne pas franchir le point de non-retour.

JE M'APPELLE NATHAN LUCIUS
Mark Winckler
Traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Céline Schwallier.
Éditions Métailié,
231 p., 20 €

